

Le livre de M. Robert Burnet

C'est un beau livre, avec une jolie reliure toilée verte. On ne sait s'il y avait une jaquette. Probablement que oui.

C'est un beau livre sur le Jura. Un de plus, pourrait-on dire. Certes, sur ce sujet, ils foisonnent. Et comme ce sont d'immenses synthèses, en général proposées par une cohorte d'auteurs, et même que ce sont des beaux livres, on ne les lit guère. Tout au moins on ne s'attarde que sur la région qui nous concerne. Car le Jura, voilà, il est divers. Et nul qui en est ressortissant ne saurait s'intéresser à l'ensemble de cet immense massif. Ainsi si vous êtes de Bâle, le Jura ouest ne vous intéressera pas plus qu'il ne le faut, et si vous êtes de ce même Jura occidental, l'autre bout se finissant dans de la région de Bâle, ne saurait d'aucune manière vous retenir.

On est de son coin plus que d'un ensemble que l'on soude de par sa géographie générale, mais dont l'histoire ne saurait être la même pour toutes les régions qui le composent.

Mais c'est sans importance. Cela reste un beau livre, d'autant plus qu'il a été édité par une maison bien connue de notre Suisse romande : Edita Lausanne. Le titre : A la découverte du Jura et de sa nature, par Jacques Gilliéron et Jean-Claude Martin. Il a paru en 1985. Une bonne vingtaine de pages sont consacrées à la Vallée de Joux, avec des photos superbes. Et des pages admirables.

Un ouvrage de ce type, dont le prix d'achat dépasse assurément les 50.-, justement parce qu'il est d'ordre général, vous ne l'achèteriez pas. Mais quand la possibilité se présente, dans une boutique de livres d'occasion, de vous le procurer pour 5.-, vous n'hésitez pas. D'autant plus que vraiment, c'est un beau livre !

Et si c'est un beau livre, pourquoi son propriétaire s'en est-il détaché, puisque dans la boutique d'où il sort, il n'a pu être que donné, entendu que ce qui se vend ici ira remplir la caisse d'une organisation caritative. Probable que ce n'est pas lui qui l'ait apporté, mais ses héritiers. Ainsi l'homme était plein de beaux livres, il avait même une jolie bibliothèque, et ceux qui sont venus après lui, dans une maison, dans un appartement, n'importe où, parce qu'ils avaient besoin de la place, les livres, ces vieux livres, disaient les derniers de la lignée, ces livres passés de mode, il faut les donner. Sitôt dit sitôt fait. Et c'est ainsi que la bibliothèque de M. Burnet, puisqu'il faut bien l'appeler par son vrai nom, a passé de la maison où il a vécu sa vie à ce petit magasin de vieux livres, disons plutôt d'anciens livres où malgré tout d'aucuns trouveront leur bonheur. Car voilà, un livre, c'est très rare qu'il ne puisse plus intéresser personne. Il y aura toujours ce curieux qui l'emportera sous le bras pour aller le dévorer dans la tranquillité de cette autre maison qui est la sienne, pour ensuite le caler dans sa propre bibliothèque.

M. Burnet, vous aimiez les livres. Raison pour laquelle vos collègues, quand vous aviez pris votre retraite, ils vous ont offert cet ouvrage sur le Jura. Peut-être

après tout que non seulement vous aimiez les livres, mais que vous étiez un marcheur, et que cette région de notre canton, vous la connaissiez comme votre poche. Alors vos collègues, ils ont cru bien faire, non seulement en vous donnant ce bel ouvrage, mais aussi, en inscrivant une dédicace sur la page de garde vierge, et puis en signant chacun. Et ils étaient nombreux, vos collègues, M. Burnet, puisqu'ils furent 38 à vous témoigner leur attachement, hommes ou femmes, eux tous confondus, dont les signatures parfois sont si sobres qu'on ne peut les lire. Et la dédicace, elle était libellée de telle manière : A l'occasion de la retraite de M. Robert Burnet. Avec les vœux de ses collègues. 17 avril 1985.

Et celui qui a écrit cela, savait encore manier une ronde, preuve qu'il pouvait être de la même génération que vous.

Et voilà, vous aviez ce bel ouvrage dans les mains que vous n'avez probablement pas consulté souvent. Le bel état des pages le prouve, la reliure sans déformation vient compléter l'impression générale qui offre de penser que vraiment, ce ne fut pas votre livre de chevet. Nulle tache non plus, aucune meurtrissure ni déchirure, bref, le bel état. L'état de neuf. Les pages craquent à l'ouverture, diraient les revendeurs de BD d'occase. Les coins sont francs voire même piquants.

Et voilà, ce livre que l'on vous a offert après que l'on se soit cotisé, pour finir, après avoir été apporté dans cette librairie d'occasions, mis dans le rayon où vous pouvez découvrir des ouvrages propres à la géographie, générale ou locale, il a été vendu et il est tombé entre les mains du soussigné. Qui s'interroge. Parce celui-là est riche lui aussi d'une bibliothèque constituée tout au long d'une vie. Une bibliothèque avec des centaines d'ouvrages, tous genres confondus : des policiers, des westerns, des livres d'histoire, des encyclopédies, des romans, des BD, et cela pourrait bien être le gros de ce vaste assortiment, des livres d'art, des classiques, Sade, Rousseau et Casanova, Mozart et Pepys faisant bon ménage, des livres d'enfants, Ringi et Zoofi, cela vous dit-il quelque chose, bref, tout ce que l'on peut imaginer. Et bien entendu des livres sur la région. Ils sont tous là en lesquels votre livre trouvera sa juste place. Un bibliophile, si on peut le nommer de telle manière, qui s'interroge donc parce qu'il sait qu'il devra lui aussi la quitter, sa bibliothèque, et alors, Ô combien cela lui fera mal. Tout mais pas ça, aurait-il envie de dire. Car sa bibliothèque, et même s'il lui arrive de penser parfois qu'elle ne lui a rien appris, et qu'il est tout aussi ignorant que ces jours anciens où il n'en avait point, c'est la moitié de sa vie. Il y a peu de chance, M. Burnet, que vous en ayez eu une de cette importance. Néanmoins on peut penser qu'elle était déjà d'une jolie allure. Et pourtant, voyez, votre bibliothèque, vos collections de beaux livres, on les a éparpillés, on les a décomposés. On les a, en quelque sorte méprisés. C'est que voyez-vous, parce que vous aviez disparu, parce que vous n'étiez plus, les choses que vous aviez possédées, elles ne vous appartenaient plus non plus. Elles étaient à la disposition de vos suivants. Et ceux-ci, ils les ont balancées de gauche ou de

droite. Ils s'en sont dessaisis parce que vous n'étiez plus là et qu'en conséquence vous n'en auriez plus jamais besoin.

Et cela nous ramène à la propre bibliothèque du soussigné. Et à son devenir. Et celui-ci, et moi, puisque qu'il ne s'agit pas d'un autre, je connais déjà la souffrance de savoir que ce que l'on a aimé, Ô tant aimé, viendra à disparaître. Viendra à être dispersé à son tour. Ô poussière. O néant. Parce que voyez-vous, on existe aussi par les choses que l'on possède. Envisagez-vous que vous soyez nu en cette vie, nu au milieu d'un champ par exemple, et que vous ne possédiez plus rien, juste les habits que l'on vous aurait laissés pour vivre au moins le temps d'une dernière réflexion. Que vous n'avez plus ni maison ni voiture, ni livres, ni rien d'autre. Juste ces habits. Vous ne le pouvez pas. Car vous avez-vous aussi compris que l'on existe que par les choses que l'on possède. Et que sans celles-ci, on n'est plus rien, tout au moins plus grand-chose. Imaginez-vous encore allant mendier, alors qu'auparavant vous aviez de la fortune, des maisons dont le riche intérieur étonnait, des bibliothèques en comparaison desquelles celle dont je parlais tantôt ne saurait être qu'une pauvre approche de ce que l'on appelle culture.

Bref, je vous le dis, revenant aux livres, sujet de ce jour, je ne peux envisager, et à la manière dont cela s'est passé avec ce brave M. Burnet, que mes propres livres, ceux que j'ai aimé, que j'ai trainé, que j'ai caressé, que j'ai humé, dont j'ai regardé les couvertures, que parfois même j'ai alignés les uns à côté des autres pour mieux les admirer, ah ! qu'ils étaient beaux, qu'ils étaient réconfortants, ils finissent par exemple sur l'étagère où j'ai trouvé le vôtre, M. Burnet. Quelle inimaginable souffrance, quelle honte, quelle déchéance, quel mépris pour celui que j'aurais été, et même si je dois à mon tour disparaître. Quelle seconde et longue agonie dont je ressentirais les effets où que je sois, j'en ai la certitude.

Et voilà, M. Burnet, j'ai acheté votre livre, et aujourd'hui, moins d'une semaine plus tard, l'ayant sous les yeux, voilà ce que j'ai pu penser. Et si je vous ai froissé, où que vous soyez aujourd'hui, je m'en excuse tout en vous offrant la certitude que ces quelques mots ne sont que le fruit du plus parfait des hasards. Car qu'est-ce qui a fait que j'aie ce jour-là dans ce magasin de vieux livres et que je tombe précisément sur celui que vous aviez pu avoir un jour entre les mains ?

C'est que les livres, aussi, ils ont toute une vie !

LE JURA

A l'occasion de la retraite
de M. Robert Burnet
Avec les vœux de ses collègues
17 avril 1985

Hubray

Huguette Senaud

Amannat

~~Bannett R.~~

~~Bebler~~

~~Hayes~~

E. Hugues

Jumauer

E.A. Brandler

~~J. L. ...~~

~~Cententien~~

Ferdinand P.

Jua Napel

Jean-Paul Garday

Alain Guyaz

J. M. J. ...

Aricho

Alcamin

R. Cochet

P. H. ...

Ulrich ...

D. Mantato

Vap ...

~~J. ...~~

~~H. ...~~

Reichart

R. Hombler

Raymond

~~R. ...~~

Imn

Anelise Ceppi

117 ...

J. ...

Emile

J. ...

~~J. ...~~

Clay

A. May

Jacques Gilliéron
Jean-Claude Martin

A LA DÉCOUVERTE
DU
JURA
ET DE SA NATURE

EDITA
Lausanne

LA VALLÉE DE JOUX

Après avoir admiré des paysages jurassiens particulièrement sauvages, presque redoutables par endroits, avec des forêts profondes et mystérieuses où le promeneur sans carte ni boussole aurait tôt fait de se perdre, nous voici soudain devant un paysage presque paisible, avec un lac qu'on n'attendait plus: la Vallée de Joux. Lorsque, de la Sauvagère, on regarde le lac de Joux, on embrasse du regard une large vallée, avec des flancs en pente relativement douce. La route qui serpente dans cette large combe traverse de petits villages-rues dont les maisons ne s'éloignent guère de la voie principale. L'Orbe s'écoule mollement dans une plaine quadrillée par des taches de couleurs différentes, selon que le champ est fauché, en herbes, cultivé ou labouré. La rive ouest du lac, plus abrupte, est recouverte d'une forêt; la rive est, plus plate, est marécageuse, avant de s'élever sur les pâturages boisés de la chaîne du mont Tendre.

En prenant davantage de recul pour observer les grandes lignes de la topographie des lieux, on prend conscience que la Vallée de Joux est l'une des plus longues et des plus régulières du Jura plissé. Elle est limitée par deux chaînes parallèles.

A l'est, celle constituée par l'anticlinal du Noirmont avec le mont Sala et le mont Tendre, recouverts de pâturages et de forêts.

A l'ouest, celle du Risoux, faisant office de frontière entre la Suisse et la France. Sur le versant de cette chaîne croît une forêt très dense, qui passe pour la plus grande de Suisse avec ses 20 km de long et ses 2300 ha d'épicéas, de sapins blancs et de divers feuillus.

Après les lacs de Joux et Brenet, la vallée est subitement barrée par la Dent de Vaulion et quelques collines rocheuses. Cette montagne fait penser à une vague qui se serait avancée d'est en ouest et qui se serait figée à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, obstruant le cours de la vallée qui aurait dû normalement se prolonger par le vallon de Vallorbe.

Cet obstacle est responsable de certaines particularités hydrographiques et climatiques: à cause de ce barrage, la Vallée de Joux est un bassin fermé, sans écoulement superficiel de ses eaux. Quant au climat de la vallée, sa rigueur est encore accentuée par cette montagne qui empêche l'écoulement de l'air froid par le vallon de Vallorbe; cela se traduit par des hivers particulièrement froids où le thermomètre ne se gêne pas pour descendre jusqu'à -30° C, ce qui maintient les lacs gelés pendant deux mois et garde la neige en moyenne cent vingt jours par an; à l'opposé, en été, il peut faire très chaud, pour des raisons similaires. D'autre part, en hiver, sur les crêtes, les vents sont particulièrement rageurs du fait qu'ils soufflent paral-

75

Regard sur le lac de Joux depuis La Sauvagère. Au fond, la Dent de Vaulion

